

# la Feuille de Route n°42

Février 2004

Éditée par l'Association **Maréchal Suchet, armée des Alpes**  
(groupe de reconstitution 4<sup>e</sup>/8<sup>e</sup>Hussards - 4<sup>e</sup> Gardes d'Honneur)

4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 1 euro à l'adresse ci-dessus)

[associationsuchet@netcourrier.com](mailto:associationsuchet@netcourrier.com)

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

\*\*\*\*\*

## SPECIAL 8<sup>e</sup> HUSSARDS

"Le 8<sup>e</sup> Hussards est un des Régiments les plus beaux et les plus méritants". Général Lecourbe - 3 Thermidor - An VIII

« Hussards du 8<sup>e</sup>, voici l'ennemi, j'espère que vous ne démentirez pas votre ancienne réputation. Chargeons ! Marulaz est à votre tête »

### **FOURNIER SARLOVEZE ET LE 8<sup>e</sup> HUSSARDS**

Par Robert ALAZET

Collaborateur d'Uniformes et de Tradition Magazine

Auteur de l'Historique du régiment, en cours d'élaboration, 2004.

Dans certains historiques du régiment, on trouve en date de 1798, dans la liste des chefs de corps, le nom du colonel Fournier Sarloveze. Ce grand cavalier et magnifique Hussard n'est jamais venu au régiment. C'est pour cela que son nom ne figure pas dans le site du régiment. En voici l'explication. De retour de la campagne d'Helvétie, le 8<sup>e</sup> est cantonné à Marseille, en décembre 1798. Le citoyen Rollot, admis à la retraite, quitte le régiment. Paris désigne un chef de brigade inconnu, le colonel Fournier Sarloveze pour prendre le commandement du 8<sup>e</sup> Hussards. Marulaz qui y a tenu une place importante depuis six ans et qui l'a pratiquement commandé pendant cette période, est indigné par cette injustice. Il recueille auprès de ses supérieurs et camarades de combat, dix sept attestations où il est fait état de ses services et des louanges qu'il a reçues des généraux avec qui il a combattu. Il se rend à Paris avec, en réserve, une pétition rédigée le 23 novembre par ses subordonnés. Elle commence par : " Nous, sous-officiers, brigadiers et hussards soussignés, du 8<sup>e</sup> régiment, certifions et attestons à tous ceux à qui il appartiendra que le citoyen Jacob Marulaz, chef d'escadron, a commandé en cette qualité ledit régiment aux armées de la Vendée, du Nord, du Rhin et de la Suisse, depuis le commencement de la Révolution....." Elle détaille les actions glorieuses de leur supérieur et vante ses qualités guerrières et humaines. Réunissant toutes les qualités que doit posséder un chef de corps, les officiers demandent avec fermeté de l'avoir comme colonel. Cette pétition porte les signatures de dix officiers et de deux cents sous-officiers, brigadiers et hussards. La signature du sous-lieutenant Maréchal, son futur beau frère est suivi de : de tout mon cœur. Le Directoire donne son accord. Le 23 décembre 1798, à vingt neuf ans, Marulaz est nommé chef de brigade du 8<sup>e</sup> régiment de hussards. Fournier Sarloveze a été nommé officiellement chef de brigade, le 23 mai 1798. En non activité, il est placé à la suite du 8<sup>e</sup> hussards. Le Directoire lui confie le poste de président du conseil de guerre de la division. Grâce à sa formation notariale, il brille dans cette fonction, mais la magistrature ne fait pas partie de ses ambitions. Apprenant que le 12<sup>e</sup> hussards n'avait pas de colonel, il sollicite ce commandement auprès du ministre. Sa demande est refusée. Qu'à cela ne tienne, il va en prendre le commandement. Il se fait confectionner une tenue complète de colonel du 12<sup>e</sup> hussards et se rend à Compiègne où le régiment est cantonné. Il choisit le plus beau cheval resté aux écuries, le fait seller et bridé et au galop se présente sur le terrain à l'officier supérieur qui dirige la manœuvre. Il prend le commandement des escadrons qu'il fait manœuvrer pendant plus d'une heure à la grande joie des hussards enthousiastes. Il se montre si beau et bon cavalier, si familiarisé avec toutes les évolutions des compagnies que les officiers et hussards ne jurent plus que par lui. A la fin des exercices, toujours charmant lorsqu'il voulait plaire, il avoue la supercherie. Il est acclamé par tout le régiment subjugué, qui adresse au ministre une pétition pour l'avoir comme chef de corps. Le 23 mai 1799, Fournier Sarloveze, à l'âge de 26 ans, est nommé colonel du 12<sup>e</sup> hussards.

### **FABREFONDS : FONDATEUR DU 8<sup>e</sup> HUSSARDS**

[www.amicale-8-hussards.com](http://www.amicale-8-hussards.com)

Du mariage de Catherine Fonds et de Joseph Fabre, dit FABREFONDS, naquirent quatre filles, décédées en bas âge, et deux fils. L'aîné est le fameux Fabre d'Eglantine et le second Joseph entre en décembre 1768 au Royal-Roussillon. Pour faire face aux événements de 1792, par la loi du 31 mai, la Convention autorise la création de corps d'éclaireurs volontaires. Le 1<sup>er</sup> octobre à Nancy, le colonel Joseph Fabrefonds lève le Corps des Eclaireurs de Fabrefonds. Le 26 février 1793, l'armée est réorganisée. Le nouveau corps entre dans l'arme des hussards avec le numéro 9. Le 10 mai de la même année, le 4<sup>e</sup> régiment de Hussards, ex Saxe-Conflans émigre, il est rayé des états de l'armée. Les régiments à partir du 5<sup>e</sup> avancent d'un numéro. le 9<sup>e</sup> devient donc 8<sup>e</sup> hussards. Le 6 mai, Fabrefonds est nommé général de brigade à l'Armée de l'Ouest. Il est remplacé à la tête du régiment par Donnadieu, puis par le chef d'escadrons Danican, dit Thévenet. en 1796, Rollot prend le commandement du 8<sup>e</sup>.



### **RECOMPENSES AU 8<sup>e</sup> HUSSARDS**

Par Jérôme Croyet

Docteur en histoire, archiviste adjoint aux Archives Départementales de l'Ain

Durant le Directoire et le Consulat, les armes d'honneur et les armes de récompense remplacent les décorations, supprimées en 1792. Au 8<sup>e</sup> hussards, comme dans les autres régiments, des cavaliers, s'étant distingués par leur conduite touchent de tels armes. Le 19 septembre 1794, la Convention donne le grade de capitaine au sous lieutenant Juge, qui s'est cassé le poignet lors de l'affaire du 13 septembre. Jean Bodurot, maréchal

des logis, reçoit un sabre d'honneur. Philippe Erhard, maréchal des logis, reçoit un sabre d'honneur. Albinien Fontanier, brigadier, reçoit un mousqueton d'honneur. Nicolas Gelminge, hussard, reçoit un mousqueton d'honneur. Gabriel Sautereau, brigadier, reçoit une carabine d'honneur. Marulaz, capitaine, reçoit un sabre d'honneur.

## LE COLONEL. FRANCESCHI-DELONNE A AUSTERLITZ

Par Robert ALAZET

Collaborateur d'Uniformes et de Tradition Magazine  
Auteur de l'Historique du régiment, en cours d'élaboration, 2004.

Le 11 novembre 1805, le corps de Soult s'établit à Austerlitz qui sur ordre de Napoléon détache toute sa cavalerie sur la Morava, rivière formant la frontière avec la Hongrie. Il s'agit de la brigade légère commandée par le général Margaron, composée des 11<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> chasseurs à cheval et du 8<sup>e</sup> hussards. Chaque régiment, dans son secteur, devra recueillir le maximum de renseignements sur l'ennemi et donner l'alarme. Le régiment est commandé depuis le 1<sup>er</sup> février 1805 par Jean Baptiste Franceschi-Delonne. Modèle type du chef de cavalerie légère, il sert avec enthousiasme, passion, joie : le devoir accompli lui procure honneur et gloire. Il est plusieurs fois blessé pendant les campagnes du Rhin et de Sambre et Meuse, s'illustrant tout particulièrement pendant le siège subi par Masséna au printemps 1800. Il a mené son régiment dans les combats où pris part le corps de Soult : Ulm, Landsberg et Menningen pour atteindre la Morava dans un état d'épuisement très prononcé. Après une inspection minutieuse des hommes et des chevaux jugés capables de fournir un effort important, il garde auprès de lui, cent quatre vingt hussards. La qualité remplacera la quantité. Le 25 décembre, il passe la Morava et rejoint le bourg de Goering au centre de son secteur, d'où il lance de nombreuses reconnaissances. Il transmet au quartier général impérial que le corps de l'archiduc Charles remonte le long de la rive gauche avec une importante cavalerie en avant-garde. Les vingt cinq mille hommes de l'archiduc se présentent le 29 devant le régiment. Le colonel juge rapidement la situation et décide d'interdire le passage de la rivière jusqu'au soir, puis de retraiter. Pour cela, les habitants sont contraints de dresser de solides barricades sur les passages donnant à l'est du cours d'eau sécurisant ainsi ses arrières. Au centre du bourg, un groupe à cheval surveille la mise en œuvre de ces dispositions. Au début de l'après-midi l'avant-garde du régiment se replie, cédant le terrain sous la poussée de la cavalerie ennemie. De nombreux escadrons ennemis surgissent entre la rivière et le bourg, pensant pouvoir y pénétrer facilement. Ce sont des chevaux légers, des Uhlans et des cuirassiers autrichiens et russes et même plusieurs sotnias de cosaques et russes. Les premiers éléments reçus par le feu nourris des hussards se replient rapidement. Tout est calme, le colonel profite de cette tranquillité pour préparer le décrochage. Après une dernière inspection, il donne les ordres suivants : à six heures, tout le régiment monte à cheval, passe la rivière pour prendre position sur la route d'Auspitz, lui permettant de pouvoir rejoindre le gros de l'armée. Lui-même, avec la compagnie d'élite, tient les débouchés du bourg, puis se porte sur Auspitz devenant ainsi arrière-garde du régiment. La nuit est belle mais glaciale, la lune éclaire les rues vides du bourg. Comme prévu, le gros du régiment rejoint son poste. Au moment de quitter le bourg, des éléments ennemis surgissent du côté droit de la Morava et s'avancent sur les barricades protégeant les entrées du bourg. La compagnie d'élite et son colonel sont coupés du reste du régiment. Rapidement, les cinquante hussards montent en selle. Le sabre à la main, ils prennent au grand trot la rue qui mène au pont sur lequel l'escadron de Uhlans est déjà engagé. Au cri de "Vive l'Empereur" les hussards, au grand galop, foncent sur l'ennemi qui est culbuté. Trompés par l'impétuosité de cette attaque et par la nuit, les Uhlans croyant avoir à faire à l'ensemble du régiment se défendent sur le pont. Ne pouvant se dégager à droite et à gauche, ils sont précipités dans la Morava par dessus les parapets de bois. Le colonel suivi de la compagnie se lance au galop vers le point de ralliement sur la route d'Auspitz. Une dizaine de hussards sont blessés dont le capitaine de la compagnie, mais six hussards sont restés sur le pont. A trois cents mètres la route est occupée par une masse de quatre cents cosaques. Derrière, sortant du bourg, les escadrons autrichiens traversent le pont. Franceschi rassemble la compagnie en une colonne serrée, les blessés au centre et charge à nouveau. Au centre, sur la chaussée, les cosaques sont enfoncés. Le reste du régiment chargeant à son tour disperse les cavaliers ennemis. Le régiment est enfin réuni, entouré par la cavalerie ennemie qui ne lâche pas prise. Préférant rester sur une bonne route solide au lieu de se lancer de nuit sur le terrain environnant, détrempé et marécageux, le colonel partage sa troupe en trois détachements de même importance. Le premier, en avant-garde bouscule l'ennemi : le 2<sup>e</sup>, en arrière garde, protège la retraite : Au centre, le troisième sert de réserve et se porte au secours de l'un des autres groupes, selon les besoins. Pendant plus de cinq heures, le régiment est attaqué sans répit de tous côtés. Chevaux légers, cosaques, uhlands et même cuirassiers se succèdent pour lui couper la route. Grâce à la prévoyance et à l'énergie de son chef qui passe de l'avant-garde à l'arrière-garde, renforçant les groupes affaiblis, la compagnie poursuit son avance. A minuit, par un froid glacial, l'ennemi, ayant subi des pertes importantes, abandonne la poursuite. A bout de force, le régiment atteint Auspitz à huit heures. Sur les cent quatre vingt quatre cavaliers en poste à Goeding, la compagnie a eu un lieutenant tué, quatre officiers, et huit sous-officiers blessés ainsi que quarante deux hussards tués ou blessés. Le 2 décembre à 6 heures, le colonel est devant son régiment rangé en bataille, face à Austerlitz. L'Empereur passant sur le front des troupes, lui crie "Toujours mon hussard ! toujours partout ! toujours intrépide ! toujours prêt à donner un bon coup de sabre ! A trois heures, réduit à cent vingt sabres, le régiment reçoit la mission de couper, de prendre ou de détruire les débris de l'armée ennemie en pleine déroute. Il charge le flanc d'une importante colonne de fantassins russes qui épouvantés jettent leurs armes. Il fait prisonnier quatre généraux, deux colonels, cinq majors, soixante officiers et deux mille cinq cent hommes.

## LA HUSSARDE

Par Robert ALAZET

Collaborateur d'Uniformes et de Tradition Magazine  
Auteur de l'Historique du régiment, en cours d'élaboration, 2004.

En mars 1793, la Vendée se soulève. La Convention décidée à mater l'insurrection envoie, en Vendée, l'armée des Côtes de la Rochelle (80000 hommes), renforcée par 30000 hommes des armées du nord (Westermann) et du Rhin. Deux jeunes régiments de hussards servent sous les ordres du général de division Chalbos. Un élément du 9<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> qui se trouvent, divisés par escadron, dans les principaux combats avec l'Armée Vendéenne, principalement celle du centre. Le régiment se distingue, le 3 juillet au combat de Châtillon, le 15 juillet, à Martigné-Briant, par une chaleur torride sous les ordres du général Salomon. Le 5 août, à Doué. Mademoiselle Regrenil, volontaire dans l'Armée Royale, participe à ces combats. Ayant tué un hussard du 8<sup>e</sup>, elle s'empare de sa monture et de son équipement : chabraque, selle et portemanteau mais aussi : sabre, sabretache, pistolet et mousqueton. Appelée "la hussarde", elle se bat avec la cavalerie blanche commandée par le Prince de Talmont. Elle participe à la Virée de galerne en octobre-décembre 93. Ayant échappé au massacre de Savenay, elle rejoint sa demeure familiale de la Tranchère. L'Empereur de passage dans sa région en 1808, apprenant ses exploits, la félicite et l'embrasse. A ce moment, un homme s'avance. "Sire, je suis son frère, maire de Sainte Florence." "Que faisiez vous, monsieur, pendant que votre sœur se battait ?" "Sire, j'étais neutre" "Neutre, alors vous n'étiez qu'un Jean-Foutre" s'exclama l'Empereur.



## LE 8<sup>e</sup> HUSSARDS

Par Jérôme Croyet

En octobre 1792, le frère cadet de Fabre d'Églantine, Fabre Fonds, crée, à Nancy, une unité d'éclaireurs. Rapidement l'unité se distingue, le 14 février 1793, le hussard Quer s'empare d'un étendard ennemi. Cette dernière, en vertu du décret de la Convention du 26 février 1793, devient régiment de hussards puis prend le numéro 8 de l'arme le 4 juin. Régiment de républicains, il est envoyé contre les insurgés royalistes. Héroïque au combat, la conduite du régiment est toutefois plus à la hussarde avec les populations civiles : le 30 septembre 1793, les représentants chargés de la levée en masse dans l'Orne et la Manche se plaignent de la conduite d'un détachement du régiment lors d'une fête civique, ce qui amène à l'épuration d'un escadron le 7 octobre à Cherbourg. Après ce court séjour en Vendée, le 8<sup>e</sup> hussards est à l'Armée du Nord où se distingue le capitaine Marulaz qui devient le héros du régiment et un héros légendaire de la cavalerie Française<sup>1</sup>. Le 3 juillet 1794, le régiment est à l'armée du Nord. Il est divisé en deux : 345 hommes sont dans la division Moreau à Bruges, et 120 hommes à la division Osten à Anthon. Le régiment s'empare, à pied, de Bois le Duc. Le 24 juillet, le régiment est cité à l'Ordre du jour de la Convention. Le 13 et 14 septembre, 30 cavaliers du 8<sup>e</sup> font rendre les armes à un bataillon hessois te servent à pied les canons ennemis. Le 19 septembre, il est fait mention honorable du 8<sup>e</sup> hussards à la Convention. Affecté à l'Armée de Hollande, le 2<sup>e</sup> escadron prend une part prépondérante à la prise de la flotte Hollandaise bloquée par les glaces au Texel, le 5 janvier 1795. Faisant partie de l'Armée Rhin et Moselle, le 8<sup>e</sup> prend part à toutes les batailles de cette armée et effectue de multiples reconnaissances avec hardiesse comme au Pont de Huningue en 1796. En 1797, à Offenbourg, le Capitaine Becker et 10 hussards mettent en déroute un escadron de Uhlans, dont le commandant est fait prisonnier, puis bousculent un régiment de cuirassiers Autrichiens. Le 6 juin 1799, à l'Armée du Danube, deux escadrons attaquent de nuit un camp Autrichien, faisant 400 prisonniers. En 1800, à l'Armée du Rhin, sous les ordres du général Puthod, il se distingue à la bataille de Stockach où il fait 4000 prisonniers dont le colonel Autrichien du régiment de Kranitz pris par le hussard Fontanier. Le 27 mai, le régiment charge l'ennemi à Buchloe, le poursuivant jusqu'à Landsberg en s'emparant du pont de Lech. Le 19 juin, le régiment traverse le Danube et l'Isar à la nage puis l'escadron Maréchal s'empare du pont que l'ennemi allait brûler. Le 14 décembre, c'est la Saale que le régiment traverse à la nage. A Indenfinen, le capitaine Chardon fait rendre les armes à 1200 adversaires. De 1801 à 1804, le régiment est en garnison dans l'Est puis dans le Nord au moment du projet de débarquement français en Angleterre. Cette année là, il reçoit quatre aigles et étendards modèle Chaillot. Lorsque la guerre reprend en 1805, le 8<sup>e</sup> est d'abord à l'avant-garde de l'Armée puis en flanc-garde. Le régiment, qui compte 493 hommes, fait partie de la Brigade Margaron, 4<sup>e</sup> corps d'armée Maréchal Soult lorsque, le 2 décembre 1805, il prend une part active à la bataille d'Austerlitz où il désarme 3 000 Russes ayant à leur tête 3 généraux. En 1806, il se distingue à Iéna où il charge toute la journée et prend une brillante part à la poursuite de Blücher. A Flackembourg, le 8<sup>e</sup> capture 3 escadrons ennemis. Le régiment franchit la Vistule le 5 décembre 1807 et poursuit l'ennemi jusqu'à Eylau. Le régiment, à 3 escadrons de 333 hommes, fait parti de la brigade Soult, à



## LA PRISE DE LA FLOTTE HOLLANDAISE LE 23 JANVIER 1794

Le 23 janvier 1794, l'arme des hussards marque un événement les plus illustre de sa glorieuse histoire. Des hussards du 8<sup>e</sup> régiment prennent la flotte hollandaise à Texel. Il n'en demeure pas moins que la manœuvre a été particulièrement audacieuse. Le 18 janvier, le détachement français commandé par le lieutenant-colonel Lahure, fort de trois bataillons d'infanterie et d'un escadron du 8<sup>e</sup> hussards, se porte sur Haarlem et le Helder, où ils surprennent la flotte hollandaise bloquée par les glaces du Texel. Lahure fait monter les tirailleurs en croupe des hussards, et, avant le lever du jour, il s'avance à la tête de ses troupes sur la mer gelée, sans un martèlement de sabot ni un cliquetis de sabre. Le silence aidant, l'effet de surprise est total et, malgré leur faiblesse numérique, les troupes obtiennent un résultat dépassant toutes les espérances. La flotte hollandaise tout entière est investie sans la moindre perte. L'amiral en chef et tous les équipages sont faits prisonniers. De plus, 14 vaisseaux de ligne avec leur 850 canons, ainsi que des navires marchands sont tombés aux mains des Français. La prise est aussi belle que la victoire.

### BIBLIOGRAPHIE SUR LE 8<sup>e</sup> HUSSARDS

[www.amicale-8-hussards.com](http://www.amicale-8-hussards.com)

ALAZET (Robert) : « Le 1<sup>er</sup> escadron du 8<sup>e</sup> hussards à Texel » in *Tradition Magazine* n°123

ALAZET (Robert) : « Jacob François Marulaz, baron d'Empire » in *Tradition Magazine* n° 165.

ALAZET (Robert) : « Jacob François Marulaz » in *Tradition Magazine* n° 166.

BUCQUOY (Cdt) : « Le 8<sup>e</sup> hussards. Historique » in *la cavalerie légère*, les uniformes du premier empire. Jacques Granger éditeur, Paris.

BUCQUOY (Cdt) : « Le 8<sup>e</sup> hussards. 1<sup>ère</sup> partie (1802-1813). 2<sup>e</sup> partie (1800-1814) » in *la cavalerie légère*, les uniformes du premier empire. Jacques Granger éditeur, Paris.

PIGEARD (Alain) : « J.B. Laborde, colonel du 8<sup>e</sup> hussards » in *Tradition Magazine* n° 115.

PIGEARD (Alain) : « Le dolman d'un capitaine du 8<sup>e</sup> hussards » in *Tradition Magazine* n° 115.

RIGO : *8<sup>e</sup> hussards, étendard, 1812-1814*. Planche Le plumet n°56.

### LE GENERAL GUYOT & LE 8<sup>e</sup> HUSSARDS

Par Robert ALAZET

Collaborateur d'Uniformes et de Tradition Magazine  
Auteur de l'Historique du régiment, en cours d'élaboration, 2004.

#### Campagne de Prusse. 3 octobre 1806.

Le 4<sup>e</sup> Corps se rassemble à Bayreuth. Sa cavalerie légère, commandée par le général Guyot, se compose des 8<sup>e</sup> Hussards (430 hommes), 11<sup>e</sup> Chasseurs (529 hommes), 16<sup>e</sup> Chasseurs (479 hommes).

#### Décembre 1806 - juin 1807. Campagne de Pologne.

Le général Guyot a comme aide de camp le capitaine Varillaud rejoint par le lieutenant Bouchon. Pour son service personnel, son ordonnance le brigadier Joudes, est détaché du 8<sup>e</sup> qui est toujours commandé par le major Perceval, le colonel de Laborde n'étant pas remis de ses blessures. Le 24 novembre au matin, le 4<sup>e</sup> corps prend la route de la Pologne. Le 2 Décembre, les premiers froids arrivent, les hussards du 8<sup>e</sup>, pelisses chaussées, progressent jusqu'à Kostrzyn. Guyot s'établit à Witkowo, le 4 décembre.

Fin décembre, le 4<sup>e</sup> corps avec Murat reçoit la mission protéger les cantonnements de Prasnyz, Guyot lance plusieurs reconnaissances, dans toutes les directions, sans succès, l'ennemi a quitté le pays. Il s'installe à Drondzewo, d'où ses régiments surveillent les ponts Chudec et Zawady sur l'Omulew, ayant à sa gauche, la cavalerie de Bessières et à sa droite celle de Murat. Au cours de cette période les troupes manquent de tout. Les Russes ont tout pillé, maisons, greniers, magasins. En janvier, le froid arrive de nouveau et la neige tombe en abondance. Tous les jours, Guyot envoie des reconnaissances, Murat et Lasalle également.

Le régiment est en avant-garde de la brigade Guyot. Le 8 février, il

<sup>1</sup> Successivement Capitaine, Chef d'Escadron puis Colonel du 8<sup>e</sup> hussards, il commande le régiment pendant 7 ans avant d'être nommé Général de Brigade puis Général de Division. Il a été 19 fois blessé et a eu 26 chevaux tués sous lui.



Heilsberg, le 14 juin 1807. Ses succès lui valent de fournir une escorte d'honneur à l'Empereur à Erfurt. En 1809, faisant partie de la Brigade Lasalle, il se distingue à Eckmühl, Ratisbonne, Essling, au siège de Raab, et surtout à Wagram où sa charge est décisive et victorieuse. Posté entre la Wesel et Nimègue, le 8<sup>e</sup> hussards supporte mal la vie de cantonnement et la mauvaise conduite de ses hommes remonte jusqu'à Napoléon, le 3 mars 1810. Le Colonel de Laborde y est tué ainsi que Lasalle qui

portait la tenue du 8<sup>e</sup>. Par arrêté du 11 décembre 1811, le régiment fait parti de la 4<sup>e</sup> brigade de cavalerie légère. Elle est mise sous les ordres de Piré. Lors de l'entrée en campagne, le 15 juin 1812, la brigade fait partie de la réserve de cavalerie de la Grande Armée. Le 8<sup>e</sup>, qui compte 935 hommes, participe à la campagne de Russie. Il s'illustre à Wilna, à Smolensk et Ostrowno, le 26 juillet, où il met en déroute, avec le 16<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, trois régiments de dragons russes et s'empare de huit pièces d'artillerie. Le 7 septembre, à la Moskowa, Murat l'emmène à la charge afin de soutenir la division Morand. Durant la campagne d'Allemagne, il se distingue le 22 mai 1813 à Reichenbach et à Leipzig où son colonel est nommé général sur le champ de bataille. Après avoir combattu à Saint-Dizier et à Champaubert le régiment, alors à Strasbourg, est dissout le 12 Mai 1814. En 47 combats de 1805 à 1814, le régiment perd 19 officiers tués, 4 décédés des suites de leurs blessures et 87 blessés.



Etendard du 8<sup>e</sup> hussards modèle 1804, coll. part, fabriqué par [bruno.jean2@wanadoo.fr](mailto:bruno.jean2@wanadoo.fr)

participe à la bataille d'Eylau. Les russes sont repoussés derrière la rivière de la Frisching. Les missions de reconnaissance se poursuivent sur Muhlhäusen et Koenigsberg.

La brigade fond de jour en jour. Les chevaux meurent de faim et de froid, les hommes tombent malades et sont évacués avec ceux blessés par les escarmouches continues des Cosaques. Guyot passe ses journées à cheval sur les lignes d'avant postes. La nuit, il reconnaît les positions ennemies grâce aux feux des bivouacs. Il encourage les hommes par son courage et son exemple. La cavalerie légère est la première à l'aller et la dernière au retour. Le 17 février, les troupes françaises se replient protégées par le régiment en arrière-garde qui subit de fortes pressions de la part des cosaques et hussards russes. Le 12 mars, nos troupes repartent en avant, repassent la rivière de la Passarge. Nouvelles missions de reconnaissance pour le régiment. Les villes de Wickersau, Podargen et Sparthenem marquent nos lignes avancées. La cavalerie est à bout de souffle. Les mois d'avril et de mai vont permettre la remise en état des hommes, des chevaux et du matériel.

#### **Le 4 juin 1807, les hostilités reprennent.**

Lors des combats de Braunsberg et de Spanden les Prussiens sont repoussés. Le 4<sup>e</sup> corps résiste aux assauts de l'ennemi. Dans la nuit du 6 au 7 juin, quatre cents cosaques franchissent la Passarge. Le 8<sup>e</sup> se porte à leur rencontre, les charge et les ramène sur l'autre rive avec de fortes pertes. Devant la résistance de nos troupes, l'ennemi retraite sur Heilsberg. Le 8 juin, le régiment traverse la rivière. Sur la berge opposée, des cavaliers ennemis en grand nombre se retirent à notre approche. Le régiment éclaire la marche de la division Legrand sur Waltersdorff et Deppen. Toujours en tête avec Guyot, le 8<sup>e</sup> se dirige sur Kleinfeld en Prusse Orientale. Le lundi 8 juin, les premiers pelotons du 8<sup>e</sup> s'avancent sur la gauche du village. Hélas, les deux mille Cosaques et dragons russes aperçus au moment de la traversée de la Passarge s'étaient retirés derrière le village. Voyant la faiblesse des éléments imprudents du régiment, ils fondent sur eux de face, mais également en passant par la droite, prenant les hussards dans le dos. Les 16<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> chasseurs chargent pour les secourir. Dans la mêlée générale, nos cavaliers sont débordés et bientôt encerclés. Deux solutions : Etre fait prisonnier ou forcer le passage. Pour Guyot une seule alternative, tenter de passer, mais les Cosaques sont trop nombreux et avec leurs lances ils atteignent facilement leurs adversaires tout en restant hors de portée de leurs sabres. Blessé de plusieurs coups de lance, Guyot est jeté à bas de son cheval, ne pouvant se relever, il est achevé par les Cosaques. Le major Perceval est tué à ses côtés. Après une demie heure de combat héroïque, quelques hommes réussissent à s'échapper, les autres, tous blessés sont fait prisonniers. Trente morts et cent blessés restent sur le terrain, parmi eux gît le général Guyot percé de trente coups de lance. Le chef d'escadron Bartheolet et le capitaine Zamaron sont parmi les blessés. Pour le 8<sup>e</sup> Hussards Marulaz restera toujours le patron qui a conduit ses hussards vers la gloire pendant les campagnes de 1793 à 1805. Mais le nom du général Etienne Guyot doit, enfin, figurer en bonne place dans l'historique du régiment. Les hussards du 8<sup>e</sup> lui doivent beaucoup, car il les a toujours menés en avant et a partagé avec eux, les joies et les souffrances endurées pendant les campagnes de Prusse et de Pologne. Dans cette période de 1806 à 1807, Guyot et le 8<sup>e</sup> Hussards sont indissociables.

### **LE COIN DU COLLECTIONNEUR : LES ARMES DU 8<sup>e</sup> HUSSARDS**

(collections particulières)



Sabre modèle an IV, lame gravée Rep. Frsè



Sabre ayant appartenu à un officier du 8e



Mousqueton et sabre modèle an XIII